

30.01 – 24.05.2026

Francesco

Les boules de poils de la SPA

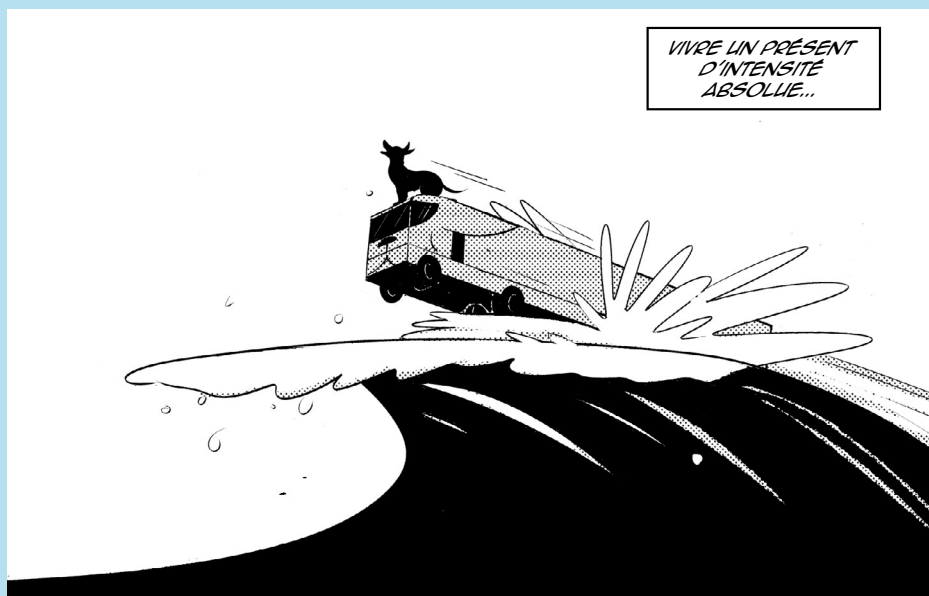
surfent sur des camions!

Ruiz

exposition

Francesc Ruiz

Les boules de poils de la SPA surfent sur des camions !



Extrait de la publication *Les boules de poils de la SPA surfent sur des camions !* © Francesc Ruiz
Courtesy Galerie Florence Loewy, Paris

Le travail artistique de Francesc Ruiz se construit autour de la bande dessinée, qu'il aborde comme un support visuel, narratif et critique. Une forme qui, sous son apparence ludique, recèle un potentiel subversif et agit comme un moyen de communication non-officiel.

Considérant le contexte comme indissociable de ses étapes de création, Francesc Ruiz a arpenté la ville de Rennes, son centre comme sa périphérie, pour créer une partition poétique de la métropole et de la région. Son œuvre, peuplée de panneaux, de rues, d'architectures, d'équipements,

ainsi que d'habitant.es, humain.es et animaux, suit les dynamiques complexes de l'effervescence de la ville et de son territoire.

Francesc, peux-tu nous dire comment et pourquoi tu as choisi de t'intéresser à la zone industrielle de la Route de Lorient ?

Découvrir qu'une annexe du Frac, un lieu de stockage, se trouvait dans cette zone a été une véritable révélation. L'expérience est devenue encore plus forte lorsque j'ai visité le site et constaté que, dans un rayon de 50 mètres, se trouvent la prison de Rennes-Vezin, la Société Protectrice des Animaux et une entreprise de logistique alimentaire. Ils sont presque côte à côte. Par coïncidence, lors de ma venue, les médias ont annoncé qu'un détenu s'était vu refuser l'autorisation de participer à un cours de surf à Saint-Malo dans le cadre de son processus de réinsertion.

J'ai essayé de construire un récit intégrant tous ces éléments à travers une fiction qui aborde des thèmes qui m'intéressent depuis longtemps, comme l'exploitation animale, le complexe militaro-industriel

et carcéral, et leur lien avec la logistique contemporaine.

Dans l'exposition, conçue comme un véritable environnement, le public découvre à la fois des fanzines disposés sur des étagères et de grandes impressions suspendues aux murs. Pourquoi as-tu choisi ces supports différents et que véhiculent-ils à tes yeux ?

J'aime occuper les espaces du capitalisme imprimé, tels que les traceurs grand format, les kiosques ou les librairies de bandes dessinées, en adoptant une approche que j'appelle *distribution art*, en référence aux livres d'artistes et au mail art. Cela permet aux œuvres de circuler par des canaux différents de ceux habituellement établis. Cette idée de mobilité imprimée, avec des formats pliables, faciles à stocker et à transporter, renvoie aussi à la notion de circulation et de fugitivité qui traverse l'exposition. Hypothétiquement, grâce au service postal, un camion pourrait se glisser dans votre boîte aux lettres, voire franchir les portes d'une prison.

Avec le soutien de AJP.
Cette exposition bénéficie d'une subvention de Acción Cultural Española (AC/E)

